

L'expérimentation animale et l'espoir

par Brendan O'Neill (*Spiked*)

Les gens me demandent pourquoi un homme en chaise roulante s'intéresse à l'expérimentation animale. On pourrait tout aussi bien me demander pourquoi un homme en fauteuil roulant s'intéresse à la médecine. Car, à la vérité, on ne peut avoir de médecine sans expérimentation animale.

Andrew Blake souffre de l'ataxie de Friedreich, une maladie incurable du système nerveux qui lui a fait perdre l'usage de ses jambes et l'a confiné dans un fauteuil roulant. Il perd peu à peu l'usage de ses bras, est régulièrement fatigué, et il a de la difficulté à articuler.

On raconte, selon lui, « pas mal d'inepties à propos de l'expérimentation animale et de son caractère prétendument cruel et facultatif ». Pour lutter contre ces aberrations, il a créé en 1991 *Seriously Ill for Medical Research* (SIMR), une organisation qui permet aux malades et à leurs soignants d'« apporter leur soutien à la recherche médicale et en particulier à celle qui nécessite l'expérimentation sur les animaux ». « À peu près tous les médicaments que nous achetons en pharmacie proviennent de l'expérimentation animale », affirme-t-il. « Les partisans des droits des animaux devraient s'en souvenir la prochaine fois qu'ils seront malades et devront recourir à leur pharmacien. »

* « *Spiked* est un site internet pour ceux qui veulent que les choses changent dans le monde réel. » — <http://www.spiked-online.com>. L'original de cet article est paru en anglais sur le site de Spiked, en mars 2001. Traduit par Alain-Napoléon Moffat.

Dans son esprit, la chose est entendue : « L'utilisation des animaux dans la recherche a amélioré considérablement la vie des humains. Un point, c'est tout ». Il cite en exemple le cas de l'insuline que les chercheurs Frederick Banting et Charles Best de l'Université de Toronto ont d'abord isolée dans des pancréas de chiens en 1921. Elle sert aujourd'hui à assurer la survie de millions de diabétiques à travers le monde. De la même manière, les appareils de dialyse qui permettent de purifier les reins des malades sont le résultat direct de recherches menées sur des lapins et des chiens.

Il cite également le cas de l'« encéphalomyélite auto-immunitaire expérimentale », une maladie inoculée en laboratoire à des rats, des souris et des cochons d'Inde. Elle permettra aux chercheurs de développer des traitements qui pourront transformer la vie des gens atteints de sclérose en plaques. Et c'est sans parler du vaccin contre la polio qui a été développé dans les années cinquante en ayant recours à des animaux et testé sur des singes pour en assurer la viabilité ; il a permis de sauver la vie de milliers d'enfants. « La liste des bienfaits de la recherche sur les animaux pourrait se poursuivre. Il est peut-être trop tard pour moi. D'autres que moi bénéficieront de cette recherche. Mais, dans l'avenir, il n'est pas dit qu'elle ne permette pas de trouver une cure pour des malades comme moi ».

Tout le monde ne partage pas le point de vue de Blake. Au fur et à mesure que la lutte contre l'expérimentation animale s'intensifie, il se retrouve au cœur de la controverse. Il a reçu des lettres haineuses de militants des droits des animaux. Dans l'une d'entre elles on peut lire : « J'espère que vous allez crever lentement et dans la douleur, en estropié horrible et dégoûtant ! » Dans une autre : « Votre appui à la vivisection fait de vous une cible. Vous aurez été averti ». « Il est étrange

que des gens qui se disent préoccupés du sort des animaux, démontrent autant de haine à l'égard d'autres êtres humains », dit-il.

Mais il ne craint rien. « Rien du tout. Ce sont des menaces futiles de gens futiles ». Lorsqu'il entend parler de nouvelles attaques ou de nouvelles menaces de la part des militants des droits des animaux, il s'enflamme encore plus. « Des gens font de la recherche pour améliorer ma vie, la vôtre, la vie de chacun d'entre nous. Chaque bombe retrouvée sous une voiture pourrait se retrouver sous mon fauteuil roulant, chaque lettre ignominieuse pourrait m'être adressée. C'est ce qui me permet de continuer, de ne pas abandonner le combat. »

Blake croit que la position du gouvernement britannique sur la question des animaux n'a fait qu'encourager une minorité d'illuminés parmi les militants des droits des animaux, et qui n'hésitent pas à avoir recours aux menaces et à la violence. « Le gouvernement s'est montré très sympathique à la question des droits des animaux. C'est ce qui lui a causé beaucoup de problèmes. Cela peut sembler une bonne chose qu'il ait accepté de l'argent du Fond international pour la protection des animaux. Mais cela n'a fait qu'encourager les extrémistes de la cause animale, aux dépens de la recherche médicale. »

« J'aimerais voir le Département de la santé faire la promotion de l'expérimentation sur les animaux. La plupart des gens ne voient pas le lien qui existe entre la médecine et la recherche sur les animaux. Pour eux, ce sont deux choses bien distinctes. Une déclaration du médecin en chef soulignant les aspects positifs de la recherche sur les animaux, pourrait mettre un terme aux absurdités et indiquerait la voie du gros bon sens :

l'expérimentation sur les animaux améliore notre qualité de vie. »

Nonobstant la maladie et la colère des militants animalistes, Blake est déterminé à poursuivre sa croisade. « J'ai eu une qualité de vie assez pauvre. Mais si je pouvais quitter ce monde en sachant que j'aurais contribué à l'améliorer, alors je continuerais à lutter malgré les menaces. »

S'il y avait un peu plus de voix comme celle-là, la bataille pour la recherche sur les animaux serait alors gagnée.